

GUITARIS & BAS

CD

**AUDIO
VIDÉO**

45 pages
partitions

**5 Scores
complets**

+ **Play-back**

U2, GreenDay
Kenny Burrell
The Jackson Five
System Of A Down



30 RIFFS
pour mieux jouer

U2
filmés & expliqués

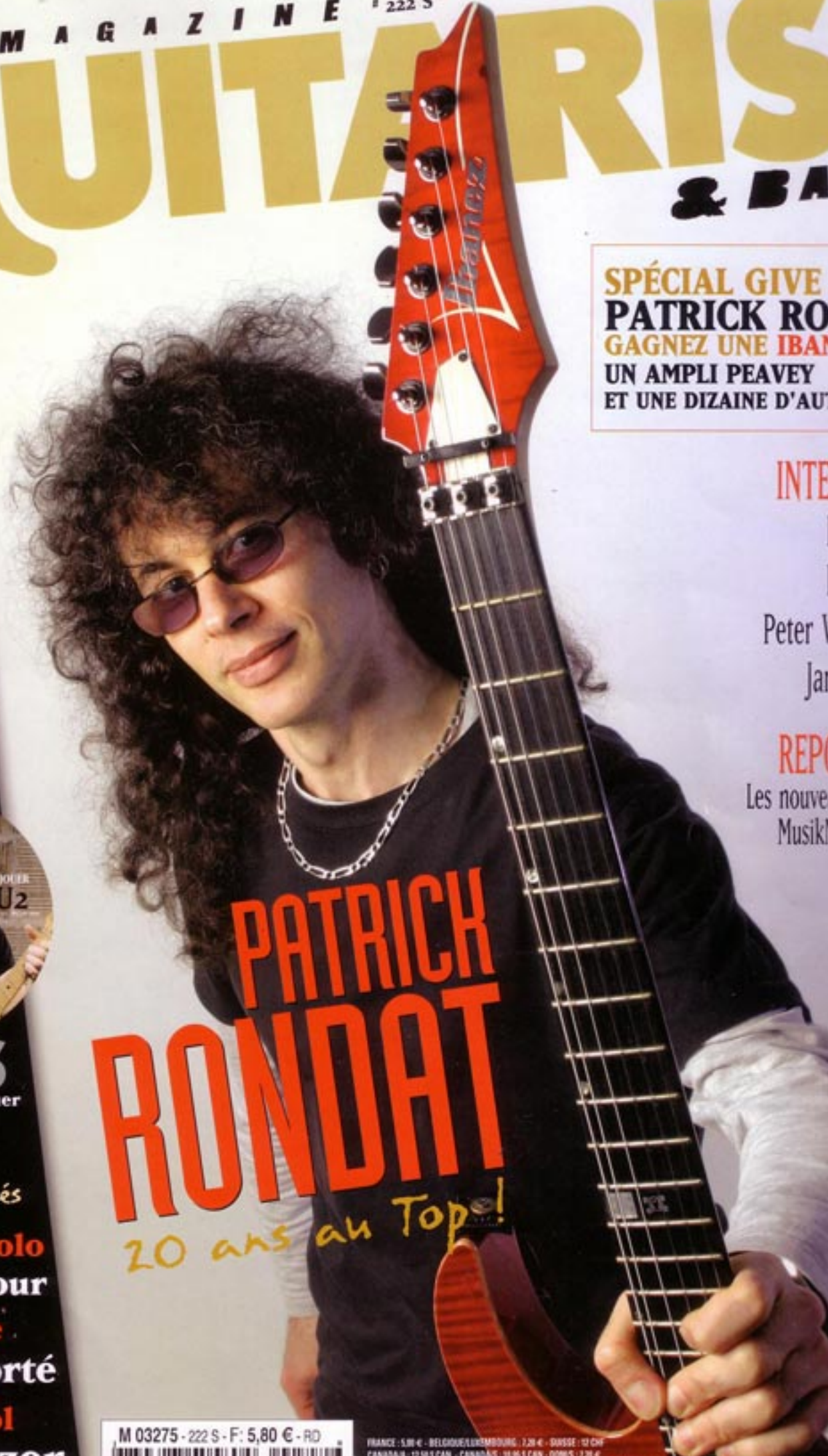
**Analyse de solo
David Gilmour**

Leçon privée

Stéphane Forté

Guitar School

Brian Setzer



**PATRICK
RONDAT**
20 ans au Top!

**SPÉCIAL GIVE A
PATRICK RONDAT
GAGNEZ UNE IBANEZ
UN AMPLI PEAVEY
ET UNE DIZAINE D'AUTRES**

INTERVIEW

In...
PJ...
Peter Von...
Jann...

REPORTAGE

Les nouveaux
MusikMe...

M 03275 - 222 S - F: 5,80 € - RD



FRANCE : 5,80 € - BELGIQUE/LUXEMBOURG : 7,20 € - DANSE : 12 CHF
CANADA/USA : 12,50 \$ CAN - CANADA/USA : 16,99 \$ CAN - DOMS : 7,20 €
ROMA : 8,20 € - ESPAGNE/ITALIE/GRÈCE/PORTUGAL (Cant) : 7,50 € - ISSN 0957 - 343



20 ANS ET TOUTES SES GAMME

Quel guitariste en France, ou même ailleurs, peut se vanter d'avoir connu un aussi brillant parcours et avoir joué devant autant de monde ? Et pourtant, à la fin des années 80, se lancer avec un tel aplomb dans la guitare instrumentale ailleurs que dans le jazz ou le classique paraissait bien téméraire, pour ne pas dire totalement irréaliste. Joe Satriani venait de sortir son premier album dans l'indifférence générale et même notre guitar-hero national, Nono (passant de Trust à Johnny Hallyday), ne croyait pas la chose possible. Patrick Rondat a osé et il peut dignement souffler aujourd'hui les vingt bougies de son premier disque, "Just For Fun", en revenant sur ce chemin long et sinueux qui l'a vu sortir cinq albums studio et un live, accompagner Jean Michel Jarre devant des millions de gens, croiser le fer avec Satriani au G3, ouvrir pour AC/DC, Metallica ou Blue Oyster Cult, s'associer au groupe Elegy ou au Consortium Project... Et on en oublie.

Jean-Pierre Sabouret



Patrick Rondat

Peu s'en souviennent, mais lorsque tu as choisi l'option instrumentale, Joe Satriani était presque complètement inconnu, tout comme Steve Vai, qui n'était encore que son élève, et même Yngwie Malmsteen ne concevait pas une musique sans chanteur...

C'est vrai, on peut trouver que ce n'est pas évident de se lancer aujourd'hui, mais il ne faut pas penser que ça l'était à l'époque. Le marché du disque est en crise, mais on peut arriver à faire écouter son travail avec des moyens qui n'existaient pas à la fin des années 80. La musique instrumentale n'était pas un choix simple, surtout en France. Pour moi, elle me paraissait naturelle parce que j'écoutais beaucoup de jazz rock en dehors du metal. Il y avait pas mal d'albums instrumentaux et la démarche ne me semblait pas si choquante. Mais pour un public metal, c'était nouveau et certainement surprenant.

Tu étais tout de même un des rares musiciens à apprécier aussi bien Uli Roth, Michael Schenker ou Malmsteen que John McLaughlin ou Al Di Meola ?

Je dirais que j'écoutais plus ces derniers, ou encore Weather Report et toute cette vague jazz rock fusion. Sinon, il y avait Rainbow, évidemment, ou Van Halen. Malmsteen et Schenker, c'était un peu plus tard, ça m'a certainement influencé, mais j'avais déjà l'essentiel de ce genre de technique à travers les gens qui venaient du jazz rock. La première fois que j'ai écouté Yngwie Malmsteen, hormis son identité énorme et son toucher très personnel, j'ai retrouvé pas mal de plans qui venaient d'Al Di Meola.

Trouver d'autres musiciens pour tenter l'aventure avec toi n'a pas dû être simple, non ?

Au départ, le bassiste Fred Guillemet a eu énormément d'importance.

C'est lui qui a vraiment achevé de me convaincre dans cette démarche. C'est aussi lui qui m'a présenté le batteur Christian Namour. C'est avec eux que j'ai réalisé ma toute première démo, en 1987.

Tu as alors été signé par le directeur du magazine Hard-Rock, qui venait de monter son label, Paul Putti, ce qui t'a permis d'enregistrer ton premier album, "Just For Fun" au prestigieux studio Davout, qui était en quelque sorte le Abbey Road français...

Paul Putti a été la première personne qui ait réellement cru en ce que je faisais et qui a mis les moyens pour que ça se fasse... Il y avait aussi Bobbi Bruno, l'ancien manager de Trust, qui tenait le rôle de directeur exécutif pour le label.

C'est aussi à cette époque que tu as effectué ta première grosse tournée avec Blue Oyster Cult, encore



15 places de concert à gagner !

GAGNEZ UNE INVITATION POUR LE CONCERT DE PATRICK RONDAT AU NOUVEAU CASINO (PARIS) LE 31 MAI PROCHAIN EN ENVOYANT AU PLUS VITE UN E-MAIL À L'ADRESSE SUIVANTE :

melanie@editions-dv.com

"L'idée du concert est de fêter les vingt ans de «Just For Fun» et aussi la sortie de ce coffret cinq cd, dans un tarif correct, je précise, pour qu'on ne nous emmerde pas avec le prix du disque (rires)."

très important à l'époque, soit une dizaine de dates et un Palais des Sports bien rempli...

On avait terminé l'album, mais il n'était pas encore sorti. Il y a donc eu treize dates et ce concert à Paris où ils m'ont invité à faire le bœuf.

Lorsque "Rape Of The Earth", ton deuxième album, est sorti, en juin 1991, la vague des shredders, à laquelle on aurait tort de t'associer, était en nette perte de vitesse...

C'est vrai, mais, en même temps, j'ai eu la chance de faire des dates, dont la participation aux Monsters Of Rock, avec AC/DC, et Metallica, qui venait juste de sortir le "Black Album"... Ce qui, au passage, faisait de moi le seul musicien instrumental à avoir participé aux Monsters. Je crois que c'était la moins bonne date de cette édition 1991, mais il y avait tout de même 27 000 personnes. Après cela, j'ai effectivement traversé une période où j'avais l'impression d'être allié au bout de ma démarche. J'ai à la fois quitté la maison de disques et le groupe avec lequel je jouais, c'est-à-dire Christian Namour et Pascal Mulot. On tournait un peu en rond et

Voici une phrase de solo et un exercice retranscrits par Patrick Rondat spécialement à votre attention (Tempo du 1^{er} exercice : 120 à la noire)

© Christophe L'Hôte

Pascal avait envie de faire des choses en solo de son côté. Le lendemain d'un concert d'Extreme au Zénith, je suis allé voir un ami journaliste et, lorsque l'on a parlé de Jean Michel Jarre, qui était dans la salle, ça a germé dans ma tête. J'ai donc fait parvenir un album et un press-book à sa maison de disques et il m'a rappelé trois semaines plus tard. Suite à ça, je suis donc parti sur une expérience incroyable avec lui, qui a duré pas mal de temps. Je crois que c'était une période où la guitare metal commençait à rentrer dans des productions grand public. J'ai enregistré pour son album "Chronologie" et il a participé à l'enregistrement et à la production de mon album "Amphibia". Entre-temps, il y a eu tout de même des participations à ce festival Guitare Passion à Cannes qui m'ont permis de rencontrer des gens comme Tony MacAlpine, Steve Vai, Steve Lukather...

Quel souvenir gardes-tu de ce premier concert géant avec Jean Michel Jarre devant le Mont Saint-Michel ?

J'ai basculé des concerts de metal organisés par de petites associations

à ce truc énorme devant 80 000 personnes, avec l'accès au Mont Saint-Michel impossible, on parlait même de l'embouteillage monstre aux entrées. Me retrouver sur cette scène avec des écrans géants et, au fond, le Mont Saint-Michel avec tous ces éclairages, ça a été un vrai choc !

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Jean Michel Jarre t'offre une place assez avantageuse, et même un passage sur le devant de la scène.

Oui, nous jouons pour éviter de nous répéter. J'ai effectivement d'abord eu cette intro où il me laissait un peu les clés de la maison, et par la suite le presto de Vivaldi, qui était dans "Amphibia", et que j'ai joué pour la première fois sur scène avec lui à la Tour Eiffel en 1995. J'ai comme dit avec lui en 1992 et les derniers concerts doivent dater de 2005, ce qui fait sur une période assez longue, il m'a toujours laissé une place, assez importante. Musicalement je lui dois énormément et, côté souvenirs, je ne parle même pas. Ce n'était pas un travail d'accompagnement de chant



Même si je jouais peu de choses, c'était avec un E-bow, des delays, des éléments avec lesquels je me sentais tout à fait à l'aise. On n'est pas dans la même configuration que lorsque tu dois tenir le rôle d'un accompagnateur pour le chanteur X ou Y, d'ailleurs, je ne pense pas que je serais très bon dans ce domaine. On n'a pas d'artistes en France qui nécessiteraient ce style de jeu de guitare.

Avec le recul, on a le sentiment que l'album suivant, "On The Edge", est très différent des autres.

Si on regarde bien, tous les albums sont assez différents, même s'il y a un certain lien de parenté entre les deux premiers. "Amphibia" en était déjà très éloigné et "On The Edge" a peut-être poussé encore plus loin. Je cherchais effectivement quelque chose de plus chaud et de moins produit. Et puis des albums comme Michel Petrucciiani ou



ZOOM MATOS

Ce qu'il y a de remarquable dans ton parcours, c'est que tes partenariats n'ont quasiment pas changé en vingt ans.

Pour les amplis, je suis effectivement avec Peavey depuis 1992, juste après "Rape Of The Earth". Pour les guitares, même si mon tout premier album a été enregistré avec une Ibanez, j'avais ensuite collaboré avec ESP pendant dix ans. Je suis passé chez Ibanez en 1999, ce qui fait qu'on va fêter nos dix ans d'une super collaboration cette année avec le modèle signature, qui a commencé à être distribué en série limitée fin 2008. Pour résumer, en ce moment, j'ai donc une tête Peavey Triple XXX, mais j'utilise aussi une JSX, une 5150, une Valve King, une Classic 50... J'ai presque toute la gamme à lampe. Les guitares sont principalement des Ibanez RG Prestige, mais des modèles signatures ou customisés pour moi, avec une caisse wacajou, une table en érable, 24 cases, de grosses frettes, et les micros sont des DiMarzio avec peu de niveau de sortie. C'est assez vintage, j'ai un humbucker From Hell en grave qui n'est pas très puissant et un Virtual Hot PAF en aigu. Comme tous les vieux, j'ai de plus en plus tendance à enlever du gain et de la saturation. Les années passent et je prends de la pression, main gauche et main droite. Je baisse donc peu à peu le niveau de gain sur les micros. Les médiators que j'utilise sont des signatures Ibanez et les cordes des Ernie Ball 10-46 en électrique et 11-52 en acoustique. En acoustique, j'ai joué très longtemps sur Ovation, mais je joue maintenant sur scène avec une guitare fabriquée par le luthier français Xavier Petit.

Quelques effets, pour terminer...

Je me sers d'un G-System TC Electronic. Il ne comporte pas énormément d'effets, mais sa conception est hyper simple. On peut tout programmer avec de belles sonorités. Les delays, les réverbères et les chorus sont superbes. Je me sers aussi de plus en plus de pédales de distorsion, comme la Jekyll and Hyde Visual Sound. Depuis quelque temps, je travaille avec une boîte qui s'appelle LNA (créée par Stéphane Ellena), sur Marseille, pour un projet de disto signature. J'ai un prototype qui sonne vraiment bien.

Didier Lockwood ont certainement apporté des ambiances. Mais ça reste un album de metal instrumental.

A l'approche du nouveau millénaire, tu as connu une nouvelle période de doutes, non ?

Je n'arrête jamais de douter. Lorsque tu fais ce genre de choix de vie, tu te poses toujours des questions, à moins d'être complètement abruti. Ce n'est pas évident d'avancer. Juste après "On The Edge" et jusqu'à "An Ephemeral World", je n'étais même pas certain de vouloir refaire un album. J'ai traversé une longue période de blues à cette époque...

Tout en n'en jouant toujours pas...

C'est vrai, mais je ne crois pas que ça arrivera un jour. Il y a des gens qui font ça très bien. On associe souvent l'évolution musicale à un retour à la simplicité. Je ne suis pas trop d'accord avec cette vision. Il y a des artistes qui sont faits pour jouer des choses simples et d'autres qui sont faits pour jouer des choses plus compliquées. Certains vieillissent en revenant à l'essentiel, à l'image d'un Miles Davis, pendant que d'autres, comme John McLaughlin, continuent à jouer des choses complexes. Il faut tenir compte de la personnalité. Il y a des David Gilmour d'un côté et puis des John

McLaughlin de l'autre. Je ne suis pas parti pour faire un album avec une note toutes les deux heures (rires). J'adore Stevie Ray Vaughan, mais je disocie ce que j'aime et ce que j'ai envie de jouer.

Au bout d'un ou deux albums instrumentaux, il y avait déjà eu des crétins de journalistes pour te demander si tu allais bosser un jour avec un chanteur... Finalement il a fallu deux autres albums, mais tu y es venu tout de même.

Entre "On The Edge" et "An Ephemeral World", je n'ai pas fait que regarder le plafond. J'ai fait deux albums avec le groupe Elegy et j'ai participé à deux autres albums du Consortium Project. Pour moi, c'a été assez libérateur, dans une période assez difficile, dans la mesure où j'étais juste guitariste, même si je composais quelques morceaux. Les musiciens étaient excellents et Ian Parry est un super chanteur. Ce fut une expérience vraiment enrichissante. Mais, à un moment donné, la musique instrumentale m'a manqué. Je me retrouvais à jouer des solos de vingt secondes, on pouvait supposer que je savais jouer, mais c'est tout. Moi j'avais l'impression de perdre une partie de ma personnalité. Mais, inversement, les groupes à tendance progressive



"Je n'arrête jamais de douter. Lorsque tu fais ce genre de choix de vie, tu te poses toujours des questions, à moins d'être complètement abruti. Ce n'est pas évident d'avancer."

où sur un morceau de vingt minutes le chanteur a droit à trois minutes, ça ne m'intéresse pas, même si j'en écoute volontiers. Si Dream Theater avait été purement instrumental, personnellement, ça ne m'aurait pas posé de problèmes.

On a longuement parlé de ton album "classique" en compagnie de Hervé N'Kaoua l'an dernier, alors on ne va pas trop y revenir, mais pour l'avenir quelles sont tes envies du moment, pourquoi pas une nouvelle expérience en groupe, comme il y a dix ans ?

Non, finalement, je suis en train de commencer à envisager un nouvel album instrumental dans la lignée de "An Ephemeral World". Maintenant, savoir si j'irai au bout, ça c'est une autre histoire...

Un mot sur le concert anniversaire du 31 mai ?

L'idée du concert est de fêter les vingt ans de "Just For Fun" et aussi la sortie de ce coffret cinq cd, dans un tarif correct, je précise, pour qu'on ne nous emmerde pas avec le prix du disque (rires). Je tenais à ce qu'une bonne partie des gens qui ont participé aux différentes formations soit là. Il y aura Fred (Guillemet), Pascal Mulot, deux ou trois claviers, Phil Weindrich, Alexis, Hervé N'Kaoua, différents batteurs... On aura bien sûr une pensée particulière pour Christian Namour, qui nous a quittés il y a quelques années. On donnera un concert normal, avec mon groupe actuel, Patrice Guers à la basse, Manu Martin aux claviers et Dirk Bruinenberg à la batterie. Et en plus, il y aura donc d'autres titres plus anciens qu'auront choisi les invités.

SA PREMIÈRE INTERVIEW

Lors de cette toute première interview, pour le magazine Hard-Rock, en 1989, Patrick avait choisi un endroit qu'il affectionnait particulièrement, le Zoo de Vincennes. Passionné par les animaux, il aurait certainement travaillé auprès d'eux s'il n'avait choisi la musique... Il venait alors de sortir son premier album, "Just For Fun", sur le label créé par le même magazine.

Jean-Pierre Sabouret

Tu as vu que Satriani s'est mis au chant sur son troisième album, "Flying In A Blue Dream", ça ne t'a pas donné d'idées ?

Euh, oui, mais son chant, je n'en ferais pas des folies... Il n'y a pas de quoi se rouler par terre et ça n'engage que lui. Moi je ne ferais pas ça, c'est certain. Ce serait encore plus catastrophique. J'étudie sérieusement l'idée d'avoir un chanteur un jour, mais pas tout de suite. C'est surtout au niveau du style qu'il y aura un problème. Il faudrait que ça reste dans la même optique, mais que ça marque une progression. Et puis j'ai une position un peu en marge en ce moment, je crains que de travailler avec un chanteur me noie dans la masse. Je veux garder une certaine identité et ne pas tomber dans du hard trop traditionnel. Ce n'est pas le tout de rajouter du chant, au niveau du style il doit se passer quelque chose. Sinon, ça n'a pas d'intérêt. Mais c'est sûr qu'à un moment donné il faudra le faire. Cependant, avec The Element, j'ai déjà vécu le genre d'expérience avec un chanteur qui joue le chef d'orchestre et je ne tiens pas à la renouveler. A l'époque, en 1984, j'étais déjà dans le style dans lequel j'évolue aujourd'hui et ça aurait été beaucoup plus novateur. Mais, déjà au niveau des maquettes, ça n'est pas passé et ça m'a certainement fait perdre trois ou quatre ans. En acceptant des compromis et en te faisant mener par des gens, tu as toutes les chances de te perdre. Je ne le ferai plus jamais.

Cela a un autre intérêt, c'est au niveau visuel sur scène. Contrairement à des Steve Vai ou Malmsteen, tu restes très posé en concert...

Je crois que c'est une chose qui peut évoluer. Lorsqu'on a tourné en première partie de Blue Oyster Cult, on était plutôt là pour ne pas se faire jeter. Ce n'était pas le moment de faire les clowns. Avec un accueil différent, on ne se place pas pareil... Mais je ne suis pas trop chaud pour les chorégraphies répétées. Quoi qu'il arrive, si j'ai préparé quelque chose et que je ne la sens pas au moment de l'exécuter, je ne la ferai pas. C'est ma nature. Si je ne me sens pas à l'aise, je ne vais pas me mettre à faire des galipettes et des sourires à tout le monde.

Revenons à l'album, même avec le succès d'un Satriani, il y a encore un an, on t'aurait pris pour un fou de te lancer dans un projet instrumental, surtout en France.

Si j'avais écouté presque tous ceux que j'ai rencontrés ces dernières années, c'est clair que je ne l'aurais jamais fait. En France on a toujours freiné plus ou moins les guitaristes. On n'en aurait jamais laissé même faire une intro de deux minutes tout seul. On a eu des tas de bons guitaristes en France, je ne suis vraiment pas le premier. Mais on ne les a jamais laissés s'exprimer vraiment. Je crois que le fait qu'on ait décidé de faire une musique instrumentale sans concessions a bien plu.

Depuis quelques mois, on voit des guitaristes, même dans le trip instrumental, sortir de partout, c'est quoi pour toi un bon guitariste ?

C'est avant tout, à l'image d'un Van Halen, un musicien que tu reconnais au bout de trois notes. C'est le truc le plus dur à obtenir quand tu es guitariste. C'est ce que j'essaie d'avoir, mais que je n'ai pas encore. Au niveau des guitaristes que j'aimerais mélanger, s'il fallait résumer, il y aurait Gary Moore, Yngwie Malmsteen et George Lynch. Cela paraîtra un peu prétentieux, mais c'est un peu ce mélange que je recherche.

MAGAZINE GUITARIST & BASS

PRÉSENTE U

GRAND JEU CONCOURS À L'OCCASION DU
20 ANS DE CARRIÈRE DE PATRICK RONDAT



PREMIER PRIX IBANEZ RGA12iH-CD

- Corps Acajou, table bombée - Manche Wizard Prestige 5pc érable
- Touche palissandre 24 cases frettes jumbo - Chevalet fixe Gibraltar
- 2 Micros Humbucker Ibanez V7 et V8 - Accastillage noir chromé
- Finition "Rubis Scintille"

PRIX PUBLIC : 869 EUROS



DEUXIÈME PRIX PEAVEY VYPYR 75 WATTS

- 12 haut-parleurs d'amplis disponibles. - Egalisation à 3 bandes, contrôle du volume général, pré et post gain.
- Haut-parleur 12" (305mm) spécialement conçu pour la modélisation.
- 12 effets d'effets programmables et 11 effets stomp-box programmables. - Jusqu'à 5 effets activés EN MÊME TEMPS.
- Mélangeur de boucles et accordeur intégrés. - 12 réglages d'ampli enregistrés avec jusqu'à 400 réglages enregistrés.
- Pédalier en option Sanpera™ II. - Interface d'ordinateur USB de qualité studio - Entrée et sortie MIDI.
- Fonction Tap Tempo. - Atténuateur de puissance Power Sponge™ exclusif.
- Technologie brevetée TransTube® en pré amplification et amplification de puissance.

PRIX PUBLIC : 339 EUROS



TROISIÈME PRIX 2 MICROS DIMARZIO

DP156 Black Humbucker From Hell (99 euros, le même micro que sur la guitare signature Ibanez de Patrick Rondat) pour chevalet et un DP103 Black PAF pour manche (106 euros).



AUTRES PRIX

- 6 jeux de cordes comprenant chacun 6 jeux de cordes Ernie Ball Slinky Hybrid 9 - 46
- 4 jeux de cordes comprenant chacun 4 jeux de cordes basses Ernie Ball Slinky 45 - 100
- Coffrets Collector Patrick Rondat - Original Album Classics (XIII Bis Records)



ERNIE BALL



TIRAGE AU SORT DES LOTS LE SOIR DU CONCERT DE PATRICK RONDAT
LE 31 MAI AU NOUVEAU CASINO. FAITES VITE !

Le gagnant du Give Away 220 - LAG est Nicolas Dupuis (01230 - Torcieu)

GIVE AWAY / GUITARIST 222

Pour être sélectionné, il suffit de remplir ce coupon et de l'envoyer à :

GUITARIST/BASS MAGAZINE - GIVE AWAY 222 - PATRICK RONDAT - 9, rue Francisco Ferrer - 93100 Montreuil - France

A retourner avant le 30 mai 2009, cachet de la poste faisant foi.

Nom : Prénom : Age :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :